



PRÉFACE DE JEAN CANTACUZÈNE À SES «RÉFUTATIONS» DE PROCHORUS CYDONES

Par le très pieux et aimant Christ Empereur et Autocrate des Romains, Jean Cantacuzène, rebaptisé Joasaph le moine pour l'amour de l'ordre monastique divin, Réfutation du hiéromoine Prochorus Cydones, qui a écrit au sujet de la lumière qui a brillé sur le Thabor en la personne de notre Seigneur Jésus Christ, et qui la qualifie de création.

«Les paroles d'iniquité nous ont vaincus», dit le prophète. Nous, cependant, en modifiant légèrement cette parole, dirons que les paroles de ceux qui interprètent pernicieusement le sacré ont prévalu sur nous en raison de l'accumulation de leurs discours impies.

La foi orthodoxe brille plus fort que le soleil. Et en effet, Barlaam de Calabre, fort de ses dons naturels et de son éducation hellénique, s'attaque [précisément] à la lumière divine. Ce que les théologiens appellent la divinité, le royaume éternel de Dieu, le rayonnement intemporel et naturel, les propriétés divines, et autres choses semblables, il le déclare création, fantôme, [phénomène] inférieur à la pensée. C'est pourquoi Grégoire de Thessalonique, de bienheureuse mémoire, écrivit un livre qui anéantit toute l'arrogance que Barlaam avait malicieusement nourrie contre Dieu. Ainsi, lorsque le concile de Constantinople, auquel [Grégoire] de Thessalonique lui-même assista, fut convoqué par l'illustre empereur Andronic Paléologue, de bienheureuse mémoire, mon frère, sous le patriarche Jean l'Infirmes, ledit Barlaam fut condamné et excommunié comme hérétique. Un décret concile fut promulgué contre lui. Lorsque les choses se déroulèrent ainsi, le Mysien ¹ apparut, accompagné de quelques autres qui partageaient ses idées et étaient ses complices et disciples. Barlaam s'attaqua à la lumière divine, et par là même, aux énergies divines; ils les appelaient tantôt créations, tantôt créées et incréées, tantôt ni créées ni incréées; et parfois ils déclaraient qu'il n'existait qu'une seule essence bienheureuse de Dieu, ignorant la portée de leurs propres paroles et affirmations.

Au second concile, convoqué à nouveau par la célèbre impératrice de bienheureuse mémoire, ma sœur Paléologue, dans la même ville impériale, cet Akindynos fut condamné, ainsi que le patriarche susmentionné, pour avoir partagé son avis. Un second décret concile parut, confirmant le décret précédent contre Barlaam et condamnant cet Akindynos et ses partisans.

Alors, le bienheureux Isidore, homme véritablement divin, reçut le trône patriarcal. Peu de temps après, Grégoras Nicéphore apparaît, défendant les idées d'Akindynos et de Barlaam. Or, il sied à un philosophe – précisément en tant que philosophe – de suivre la vérité et de demeurer en paix. Car la règle de la philosophie est telle que celui qui s'y consacre est naturellement honnête et prudent, tout comme celui qui, par ailleurs, est totalement impudent et insolent, englué dans le vice et l'envie. Et c'est précisément ce qu'il est. Et même s'il était repris dix mille fois, il la contredirait tout autant. Car, ayant méprisé la chère vérité et s'étant rallié un nombre suffisant de partisans, il se retourne contre elle.

Mais les ennemis du Seigneur l'ont trompé (Grégoire). Ainsi, lorsque, pour la troisième fois, à Constantinople où j'étais présent, sous le règne du bienheureux Callixte qui occupait le trône patriarcal, un concile fut convoqué, un nouveau décret parut, confirmant et défendant les premier et deuxième décrets, et condamnant Grégoire, ainsi qu'Akindynos et Barlaam. Grégoire, cependant, incapable de supporter cette décision rendue contre lui, s'opposa au décret et ne procéda ni de l'Écriture divine, ni des enseignements des pères et des théologiens, mais proféra des paroles blasphématoires du plus profond de son âme. C'est pour cette raison même que le très saint patriarche Philothée fit écrire un livre, tel le feu de Sodome, consumant les langues blasphématoires et impies.

Voilà comment cela se passa. N'avons-nous pas atteint un tel point d'exaspération dans ce débat qu'il nous faudrait considérer toutes leurs attaques vaines et mettre fin à la rédaction des réfutations ? Mais alors, pour la quatrième fois, certaines voix s'élevèrent et, comme les précédentes, proférèrent des paroles blasphématoires au sujet de la lumière divine. Elles croient pouvoir prouver un mensonge grâce à leurs conclusions incontestables. Il conviendrait de ne leur répondre ni à elles ni à quiconque oserait aborder les questions susmentionnées. Car, par la grâce

¹ Akindynos était originaire de Bulgarie

de Dieu, les définitions existantes sont suffisantes, de même que les ouvrages écrits, comme il a été dit, par le bienheureux Grégoire de Thessalonique et le très saint patriarche Philothée.

Cependant, certains de nos amis ont souhaité que nous défendions et réfutions les affirmations susmentionnées. Bien que cette tâche ne soit pas aisée, nous accédons néanmoins à leur souhait en invoquant Jésus – la lumière paternelle, existante et véritable, qui éclaire tout homme venant au monde, par qui nous avons accès à la source de lumière – le Père – et nous entamons ce débat. Que Dieu nous donne la force !